

La culture roumaine dans le contexte des cultures européennes au XIX^e siècle

Assist. dr Costandache Ana-Elena
Université « Dunărea de Jos » Galați

Résumé : *Au XIX^e siècle, la culture roumaine essayait de s'intégrer aux modèles européens de culture, à l'esprit de la créativité. Les structures sociales, économiques et surtout politiques de l'Europe imposaient de nouvelles règles qui ont produit des mutations importantes dans les relations sociales. Les mécanismes de la vie spirituelle et de l'éducation ont eu des modèles nouveaux à suivre. La culture dans toutes ses composantes (l'enseignement, la presse, le théâtre) a ressenti un processus de modernisation. Les moments de succès de la littérature roumaine ont été marqués par des parutions qui imitaient des modèles étrangers et la culture roumaine s'est enrichie d'une génération de linguistes et d'écrivains qui ont revigoré le monde culturel. Par voie de conséquence, notre étude présente une époque de mouvements politiques, époque qui a fait naître la modernité des Pays Roumains.*

Mots-clés : *culture, enseignement, modèle(s), éducation, politique.*

Au XIX^e siècle, les Pays Roumains se sont confrontés avec des provocations historiques et culturelles importantes, qui ont influencé leurs relations avec les autres pays européens. Les hommes de lettres roumains s'intéressaient aux réalités de l'étranger et, en même temps, la culture roumaine était dominée par deux tendances complémentaires : la volonté d'assimiler des idées et des modèles des cultures de l'Europe et le besoin des lettrés de créer des œuvres qui mettent en évidence la spécificité nationale.

Le XIX^e siècle s'est avéré être le plus créateur de toute l'histoire et la civilisation européenne. Mihai Ralea affirmait que « l'époque a su garder l'héritage culturel du XVIII^e siècle et a fini plus tard, en 1914. » (notre trad.) [1] L'époque se caractérisait par un « retard historique » et les gens voulaient ardemment « bruler les étapes » du développement (c'était Paul Cornea qui avait fait cette affirmation dans son étude *Les origines du romantisme roumain*), afin de créer une culture compétitive sur le plan européen.

Bien que le syntagme de « culture nationale » ne fût pas bien connu par les gens à cette époque-là, l'élan culturel se manifestait comme un désir de créer, ce qui a conduit à une synchronisation de la vie spirituelle roumaine avec les tendances des cultures occidentales. En outre, ce désir a été parfois troublé, mais l'on a trouvé un équilibre qui encourageât la société et la spiritualité roumaine.

Pendant le XIX^e siècle l'on a fixé les repères de la culture roumaine moderne. Dans son étude, *Le modèle culturel européen*, Constantin Noica appréciait la culture du monde occidental comme un repère définitoire pour les autres cultures considérées comme « mineures » ou bien modestes, telle que la culture roumaine : « Si la culture européenne disparaissait, un tout petit morceau survivrait : celui du modèle offert au monde historique. Ce modèle serait envisagé comme la conscience de toute autre culture mature – s'il y en aurait une. » (notre trad.) [2]

Dès le début du XIX^e siècle les écrivains roumains ont voulu avoir une culture représentative. Ils manifestaient leur confiance et attachement aux valeurs roumaines, fait qui a marqué la fin du XVIII^e siècle considéré comme « une époque de décadence intellectuelle. » (notre trad.) [3] Dans ce contexte, l'espace roumain a été pris dans une véritable crise de conscience européenne, car l'on était soumis aux renouvellements qui ont préparé le passage vers l'époque nouvelle, moderne. La culture roumaine s'est intégrée dans les modèles culturels européens à l'esprit de la créativité, selon l'opinion de C. Noica : « Pourquoi la culture européenne est-elle créatrice ? Parce que non initiatique. On la transmet à ceux qui en tirent profit. Tout ce qui est nouveau doit être créé au profit des autres. C'est par cela que la culture existe. Rien ne peut détruire son esprit créateur ; chaque création fait naître d'autres créations selon que les réponses de la culture européenne suscitent des questions. Une culture devient authentique lorsqu'elle est capable de se renouveler. Elle ne peut être obsolète, car c'est tout comme une source inépuisable. Ce qui est vivant se dévoile devant elle. » (notre trad.) [4]

L'opinion de Nicolae Iorga concernant l'influence des cultures étrangères sur la culture roumaine était tranchante ; le critique roumain observait que l'influence occidentale était comprise comme une impulsion qui a éveillé la conscience du peuple roumain et qui, en même temps, a

déterminé « le besoin d'être fier de soi-même et de se proposer d'avoir un avenir meilleur. [...] Ce processus, de la découverte de la note ethnique distincte de l'imitation de l'esprit et de la forme étrangère a résisté jusqu'à présent et résistera encore à travers les années. » (notre trad.) [5]

Les structures sociales et économiques ont subi des modifications et ont imposé des règles et des directions nouvelles. Dans les provinces et les Principautés Roumaines, les processus et les phénomènes culturels concernant les horizons européens ont entraîné des mutations dans les réalités économiques et dans les mentalités des gens. En outre, les réalités politiques et sociales ont conduit à l'organisation d'une véritable structure culturelle moderne. Tous les éléments constructifs de la vie quotidienne ont acquis de nouvelles directions : l'enseignement, la presse, le théâtre. Les moments de succès de la littérature roumaine ont été marqués par la parution des écrits de Nicolae Bălcescu, Mihail Kogălniceanu, Ion Heliade-Rădulescu, Gheorghe Asachi. C'est par cela qu'une nouvelle génération d'historiens, de linguistes, d'écrivains et de spécialistes de divers domaines s'est formée ; ce sont eux qui ont développé l'enseignement de l'époque dans l'espace roumain.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, c'était à Paris que les jeunes hommes de lettres faisaient leurs études, fait qui a contribué à l'essor des activités ayant un caractère culturel. Dans une formule synthétique, la culture roumaine « a oscillé entre la barbarie et la civilisation. Plus cultivée que l'Occident et plus barbare que l'Orient d'autrefois ; plus barbare que l'Occident et plus cultivée que l'Orient du présent, la frontière du barbarisme à l'époque des Romains, la scène de la lutte entre la civilisation et la barbarie au Moyen-âge s'est transformée en gardienne de la civilisation chrétienne, menacée par la barbarie ottomane, au début de l'époque moderne. » (notre trad.) [6]

La littérature de la période de 1848 a représenté un passage de l'ancienneté à la modernité ; Alexandru Piru la nommait « la littérature pré-moderne » mais au sens idéologique et non pas au sens chronologique.

Une voix importante de l'époque, celle d'Alec Russo, affirmait que dans l'espace des Principautés Roumaines l'on développait une activité éducative riche, mais le noyau culturel se trouvait en Moldavie : « La littérature roumaine est partagée aujourd'hui entre deux écoles, celle de Bucarest, où l'on cultivait avec enthousiasme tous les systèmes [...] et celle de Moldavie, une école éclectique, dont les partisans voulaient, avant tout, écrire en roumain pour les Roumains et créer une littérature autochtone, sans aucune inspiration étrangère telle que les langues française, italienne et le jargon méconnu de la province d'Ardeal. » (notre trad.) [7]

La tradition culturelle des Pays Roumains n'était pas riche ; pourtant, les sources en étaient attestées dans des documents historiques. Mais que signifiait, au début du XIX^e siècle, avoir une tradition culturelle ? Garabet Ibrăileanu essayait de trouver la réponse à cette question en donnant des explications dans son étude *Spiritul critic în cultura românească (L'Esprit critique dans la culture roumaine)*. Il mettait en cause la modalité de transmettre l'héritage culturel provenu de Moldavie : « Il s'agit tout d'abord d'une conscience raffinée héritée d'une génération à l'autre, jusqu'aux Bonjouristes¹ de 1840. Ce qui est important c'est le partage du « cerveau » de plusieurs générations. Ensuite, les préoccupations pour l'éducation, car chaque génération a hérité le don de lire d'anciens écrits religieux, des manuscrits des chroniqueurs, des livres profanes parus à l'étranger et le contact avec des parents qui connaissaient, plus ou moins, la littérature. [...] »

Puis, une littérature plus riche, ayant un caractère supérieur, tout comme celle de Moldavie, qui a fait possible ce raffinement culturel qui allait être hérité. » (notre trad.) [8]

Dès la fin du XVIII^e siècle les idées illuministes ont accédé aux Pays Roumains, déjà bien influencés par la France, grâce à la valeur idéologique des productions de sa culture, à l'époque de l'Encyclopédie, de la Révolution et de la période préromantique aussi. Les progrès de l'esprit scientifique ressentis dans toute l'Europe n'ont pas évité les Principautés Roumaines. La formation d'une idéologie nationale a mis sur le même plan l'école, la presse, le théâtre, aspect dévoilé dans de nombreuses études faites sur cette époque-là. Dans ce contexte, l'on a encouragé le développement de l'enseignement, tant en Moldavie qu'en Valachie. La presse roumaine, le théâtre, la création, en Moldavie, de la « Société médico-historico-naturelle – tout cela et d'autres

¹ Nom donné aux jeunes gens au XIX^e siècle (1830-1840) qui avaient étudié en France et qui se saluaient dans la manière française.

manifestations nombreuses reflètent un processus de formation d'une idéologie nationale. » (notre trad.) [9]

À la fin du XVIII^e siècle la société roumaine se préparait pour dépasser « le siècle de la décadence » selon l'affirmation de Pompiliu Eliade. L'on ressentait, de manière aigue, le manque d'un enseignement national. Etant tributaires à « l'hellénisme » [10], les écrivains se sont engagés dans l'éducation des masses, leur rêve devenant possible peu-à-peu, bien que la langue roumaine n'eût pas un « style bien précis, distinct. » [11] Dans ce sens Nicolae Iorga faisait des appréciations sur l'enseignement du temps, en essayant de séparer deux manières différentes de comprendre une même génération : « l'éducation se faisait au foyer, par l'intermédiaire des bibliothèques privées, qui comprenaient des livres du XVIII^e siècle ; l'école de Iași n'était qu'une affaire, qui ne pouvait pas comprendre tous les domaines. En Valachie, il y avait une école supérieure aux autres écoles, à laquelle on n'a pas accordé le rôle bien mérité. » (notre trad.) [12]

Dans une étude importante sur l'époque, *Originile romantismului românesc*, Paul Cornea notait que c'était dans la première moitié du XIX^e siècle que l'enseignement était soumis à « l'attention de l'État et acquérait une organisation systématique. » (notre trad.) [13] L'esprit national a fait des progrès remarquables et les mouvements politiques ont commencé à se renouveler, car les Roumains ont appris le vrai sens de l'idée de liberté en fréquentant « la spiritualité » européenne, c'est-à-dire les institutions de culture de l'Occident.

Les écoles jouaient un rôle essentiel dans l'éducation des masses et l'enseignement roumain a eu, comme dans toute l'Europe, des évolutions significatives. Dans ce sens, N. Iorga notait dans *L'Histoire de l'enseignement roumain* que, pour l'enseignement national, l'on voulait atteindre deux buts définis comme il suit : l'un – l'éducation de l'homme complet, qui réussisse dans sa vie, qui soit capable de la comprendre, de la dominer et de l'augmenter et l'autre – l'éducation de l'homme noble, bon, énergique, honnête, combattant et généreux. Pour éviter l'analphabétisme et pour l'émancipation de la société civile roumaine, il était nécessaire que tous les enfants soient éduqués, sans aucune discrimination.

Le rythme soutenu de modification et d'adaptation aux nouveaux besoins de l'enseignement roumain a eu, comme base assise, la Révolution de 1821 ; cette révolution-là avait été comprise comme un saut vers la modernisation de l'enseignement roumain, selon le modèle de la Révolution Française. Les progrès enregistrés dans la lignée de l'enseignement ont continué surtout après la Révolution de 1848 et se sont définis après le moment de l'Union de la Moldavie avec la Valachie en 1859. Dans ce sens, l'accès à l'éducation s'est fait grâce au développement des écoles qui avaient le rôle de « populariser la culture des lettres et le goût des arts. » (notre trad.) [14] En outre, après l'Union de 1859 l'on a créé deux universités : l'une à Iași (en 1860) et l'autre à Bucarest (en 1864), fait qui a permis aux jeunes gens de continuer leurs études. Les résultats les plus significatifs dans le domaine de l'enseignement ont été enregistrés dans la seconde moitié du XIX^e siècle par la constitution du Ministère de l'Enseignement (en 1862) appelé officiellement le Ministère des Cultes et de l'Instruction. En même temps, le prince Al. I. Cuza a promu (en 1864) la première loi scolaire moderne roumaine, la Loi de l'Instruction publique, qui prévoyait un seul système d'enseignement au niveau du pays.

En conclusion, la période du XIX^e siècle a représenté une étape importante pour l'enseignement roumain, étape pendant laquelle l'on a mis les bases et l'on a consolidé une éducation et une formation professionnelle moderne par rapport aux standards européens de l'époque.

Notes

[1] Mihai Ralea, *Între două lumi*, Ed. Cartea Românească, București, 1943, p. 56 (texte original: « Secolul al XIX-lea, cel mai creator din câte s-au perindat în istoria civilizației europene, păstrează o bună parte din moștenirea celui căruia i-a urmat, sfârșindu-se ceva mai târziu decât valoarea lui aritmetică, adică în 1914 »).

[2] Constantin Noica, *Modelul cultural european*, Ed. Humanitas, București, 1993, p. 16 (texte original: « Dacă ar dispărea cultura europeană, încă ar putea supraviețui ceva din ea: modelul pe care l-a dat lumii istorice. El ar reapărea drept conștiința de sine a oricărei alte culturi depline – în cazul că ar mai fi vreuna »).

[3] Pompiliu Eliade, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile*, Ed. Univers, București, 1982, p. 266 (texte original: « ...o eră de decadență intelectuală »).

[4] C. Noica, oeuvre citée, p. 19 (texte original: « De ce e creatoare cultura europeană? Tocmai pentru că nu e inițiativă. Ea e transmisă permanent altora și însușită de ei. Trebuie deci să creeze noul permanent, spre a fi. E felul ei de a fi. Nimic nu pune capăt și țintă spiritului creator; fiecare creație naște altele, așa cum răspunsurile culturii europene nasc alte întrebări. O cultură este autentică în clipa când trezește în ea izvoarele neîncetatei reînnoiri. Ea nu se poate îmbolnăvi de senectute, fiind în condiția izvorului, nu a bălții stagnante. Ce este mai viu nu se află atunci îndărătul, ci înaintea ei »).

[5] Nicolae Iorga, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, vol. II, Ed. Didactică și Pedagogică, București, 1969, p. 348 (texte original: « ...nevoia mândriei trecutului și tendințelor spre un viitor mai bun. [...] Acest proces, al dezvălirii notei etnice particulare din imitația spiritului și formei străine, durează și pînă astăzi, și va mai dura încă multă vreme »).

[6] Paul Cornea, Mihai Zamfir, *Gândirea românească în epoca pașoptistă*, vol. I, Ed. pentru Literatură, București, 1969, p. 451 (texte original: « ...a pendulat „între barbarie și civilizație. Mai civilizată decât Occidentul și mai barbară decât Orientul în depărtata vechime; mai barbară decât Occidentul și mai civilizată decât Orientul astăzi a fost bariera barbarismului în timpii romani, teatrul luptei între civilizație și barbarism în mediul ev și apărătoarea civilizației creștine, amenințată de barbaria otomană, pe la începutul secolului moderni »).

[7] Alecu Russo, *Piatra-Teiului, Scrieri alese, Cugetări*, Ed. pentru Literatură, București, 1967, p. 57 (texte original: « Literatura română se împarte astăzi în două școli, una ce își are cuibul în București, unde se cultivau cu entuziasm toate sistemele în orice țipet discordant. [...] A doua, ce s-ar putea numi eclectică, are mai mulți partizani în Moldova; aceasta este școala celor ce doresc mai înainte de toate a scrie pentru români și românește și a face o literatură numai din vițele noastre, iar nu din limba francezilor, a italienilor și a jargonului neînțeles din Ardeal »).

[8] G. Ibrăileanu, *Spiritul Critic în Cultura Românească*, Ed. Tipo Moldova, Iași, 2009, p. 34 (texte original: « Mai întâi o rafinare cerebrală, trecută prin ereditate de la o generație la alta, până la bonjuriștii de la 1840. Nu e lucru fără însemnătate șubțierea creierului în mai multe generații. Apoi o deprindere cu îndeletnicirile culturii, trecută prin educație, o generație moștenind de la alta deprinderea de a citi, oarecare cunoștințe mai deosebite, în specie: o bibliotecă de cărți vechi românești religioase, poate manuscrise de cronicari, cărți profane tipărite și adesea cărți străine, și contactul cu niște părinți mai mult sau mai puțin cunoscători de literatură. [...]

În al doilea rând, o literatură mai bogată și cu un caracter superior, cum era cea din Moldova, care a făcut cu puțință această rafinare și deprindere culturală ce aveau să fie moștenite »).

[9] George Ivașcu, *Istoria literaturii române*, vol. I, Ed. Științifică, București, 1969, p. 384 (texte original: « Societății medico-istorii-naturale în principatul Moldovei – acestea și alte, tot mai numeroase manifestări, reflectă un proces tot mai intens în constituirea unei ideologii naționale »).

[10] Paul Cornea, *Originile romantismului românesc*, Ed. Cartea Românească, București, 2008, p. 55.

[11] P. Eliade, oeuvre citée, p. 263.

[12] Nicolae Iorga, *Istoria literaturii românești. Arta și literatura românilor*, Ed. Fundației Culturale Române, București, 1999, p. 150 (texte original: « ...spiritul se forma mai mult în casă, prin intermediul lecturilor din bibliotecile părintești, alcătuite din cărți scrise în spiritul secolului al XVIII-lea; școala franceză din Iași era o simplă întreprindere de câștig, care nu putea să deschidă în toate domeniile perspectivele mai vaste și să lase a se întrevedea ținte neașteptate. În Muntenia, e o școală de un caracter mult superior, căreia nu i s-a acordat rolul care i se cuvine »).

[13] P. Cornea, oeuvre citée, p. 382 « ...învățământul intra în atenția statului căpăta o organizare sistematică »).

[14] Alexandru Piru, *Istoria literaturii române de la început până azi*, Ed. Univers, București, 1981, p. 49 (texte original: « ...de a populariza cultura literelor și gustul artelor »).

Bibliographie

Cornea, Paul *Originile romantismului românesc*, Cartea Românească, București, 2008

Cornea, Paul, Zamfir, Mihai *Gândirea românească în epoca pașoptistă*, vol. I, Ed. pentru Literatură, București, 1969

Eliade, Pompiliu, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile*, Univers, București, 1982

Ibrăileanu, G. *Spiritul Critic în Cultura Românească*, Tipo Moldova, Iași, 2009

Iorga, Nicolae *Istoria literaturii românești. Arta și literatura românilor*, Ed. Fundației Culturale Române, București, 1999

Iorga, Nicolae, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, vol. II, Ed. Didactică și Pedagogică, București, 1969

Ivașcu George, *Istoria literaturii române*, vol. I, Ed. Științifică, București, 1969

Noica, Constantin, *Modelul cultural european*, Humanitas, București, 1993

Piru, Alexandru *Istoria literaturii române de la început până azi*, Univers, București, 1981

Ralea, Mihai, *Între două lumi*, Cartea Românească, București, 1943

Russo, Alecu *Piatra-Teiului, Scrieri alese, Cugetări*, Ed. pentru Literatură, București, 1967